

In memoriam



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/1094>

ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 247-250

ISBN : 978-2-7535-5482-5

ISSN : 1774-9425

Référence électronique

« In memoriam », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 07 décembre 2017, consulté le 19 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/1094>

Figures à la fois littéraires et critiques majeures, Michel Butor, Ludovic Janvier et Jean Ricardou sont décédés au cours de l'année 2016. Leur œuvre a entretenu des liens étroits avec celle de Claude Simon. Les Cahiers leur rendent hommage.

*

Michel BUTOR avait pour bureau une de ces grandes pièces (près de quarante mètres carrés) qui distingue les vieilles maisons de pierre conçues voilà longtemps par des religieux. Au premier étage de cette maison signalée par un panneau, « À l'écart », écrit de sa main, l'écrivain accueillait ses visiteurs dans une sorte de cabinet de curiosités plastiques et littéraires. Sur deux des murs et quasiment du sol au plafond, les lignes de livres disparaissaient sous les débordements d'objets disparates, des rouleaux, des cartes décorées par leur expéditeur, des objets rapportés au point que le mot « bibliothèque » paraît pauvre de désigner si mal cet agrégat d'anciens et de modernes, ce disparate de formes et de dos imprimés, cette variété de papiers et de signes qui suffiraient pour recréer une mappemonde.

Sur des tables rapprochées, sur le sol, des cartons ou des piles avec d'autres mélanges, ceux-ci plus immédiatement contemporains. L'activité incessante de Butor avait la forme d'une érudition instantanée qui traçait un labyrinthe mobile, de nouvelles piles, d'autres cartons, expédiés ou reçus, où lui-même pouvait se perdre quand il cherchait l'exemplaire fraîchement reçu qui ferait plaisir à son visiteur. C'est qu'il avait déjà le choix, dans ce temps si court de son actualité, entre plusieurs sortes d'objets. Il reste l'auteur de séries connues (*Répertoires* par exemple, ou *Mobile* qu'admirait Claude Simon) auxquelles il faudrait ajouter celles, moins anodines qu'il n'y paraît, de ces salopettes toutes découpées à partie d'un même patron dans divers tissus par Marie-Jo, sa femme, (il en existe une de « cérémonie ») ou des cartes-collages qu'il composait à partir d'images, de textes de son cru et de rubans adhésifs de couleur.

Il parlait peu de la période « nouveau roman » sinon avec une aigre-douceur : blessé par Robbe-Grillet, consolé par Claude Simon, il restait à *l'écart*

de cette mémoire dans une sorte d'alacrité bienveillante et disponible qui rend sa disparition parente de celle d'un enfant.

Patrick Longuet

*

Écrivain et critique, Ludovic JANVIER était né à Paris en 1934. Il y est mort le 18 janvier 2016. Pour les spécialistes de littérature moderne, il est d'abord l'auteur du premier ouvrage d'envergure sur le Nouveau Roman, *Une parole exigeante* (Minuit, 1964), qui comporte une vingtaine de pages puissantes et suggestives sur les premiers livres de Claude Simon (du *Tricheur* au *Palace*), traçant les lignes de force d'un imaginaire et d'un rapport à l'Histoire, avant que ne s'impose l'hégémonie formaliste de Jean Ricardou. Il procura aussi l'un des entretiens les plus importants avec le romancier, souvent cité depuis : « Réponses de Claude Simon à quelques questions écrites de Ludovic Janvier » (revue *Entretiens*, 1972, repris dans le n° 9 des *Cahiers Claude Simon*). Enseignant et chercheur à l'Université de Vincennes, il fut par ailleurs l'un des meilleurs commentateurs de son ami Samuel Beckett (*Pour Samuel Beckett*, Minuit, 1966).

Mais Ludovic Janvier ne se satisfaisait pas de cette écriture au second degré qu'est la critique littéraire. Aussi développa-t-il à partir de 1968 une œuvre personnelle qui, progressivement, prit le pas sur l'analyse et fit de lui un écrivain original et exigeant, alliant à la passion des mots et de la vie un humour souvent grinçant. Parti du roman (*La Baigneuse*, Gallimard, 1968, coll. « Le Chemin »), il s'orienta ensuite vers la poésie (*La Mer à boire*, Gallimard, 1987), la nouvelle (*Brèves d'amour 1, 2, 3, 4*, Gallimard, 1993-2016), le roman autobiographique (*La Confession d'un bâtard du siècle*, Fayard, 2012). Son refus de s'enfermer dans un genre l'empêcha sans doute d'atteindre un public plus large, malgré le prix Goncourt de la nouvelle obtenu en 1996 pour le recueil *En mémoire du lit*.

Jean-Yves Laurichesse

*

Jean RICARDOU était au comble de son influence dans les années 70. Ses ouvrages critiques et théoriques – *Problèmes du nouveau roman* (1967), *Pour une théorie du nouveau roman* (1971), *Le nouveau roman* (1973), *Nouveaux problèmes du roman* (1978) – donnaient un second souffle et un sens beaucoup plus précis au concept de Nouveau Roman. Fini le nouveau réalisme que Robbe-Grillet avait prôné à partir des années 50. Il s'agissait bien plutôt de contester tout réalisme: « *Avec le Nouveau Roman, le récit est en procès: il subit à la fois une mise en marche, et une mise en cause*¹. » Les moyens de cette mise en cause s'élaboraient lors des trois colloques de Cerisy-la-Salle que Ricardou présidait ou co-présidait: sur le Nouveau Roman en 1971, Claude Simon en 1974 et Robbe-Grillet en 1975.

Pendant ces années-là, Claude Simon rendait souvent hommage à Ricardou: « les pages écrites sur "l'objet scriptural" [...] m'ont personnellement beaucoup éclairé sur les mécanismes de la création littéraire et mes propres mécanismes² ». En explorant les possibilités du roman à partir de *La Bataille de Pharsale* (1969), Simon mettait sans doute à profit des idées qu'il glanait en partie chez Ricardou. L'évocation de « l'objet scriptural » chez ce dernier³ ne peut que faire penser à la description initiale de la pièce dans *Leçon de choses* (1975), aux diverses séries imbriquées de *Triptyque* (1973), ou encore au titre que Simon pensait donner aux *Corps conducteurs* (1971): « Propriétés de quelques figures, géométriques ou non ».

Le rapport de confiance entre le théoricien et l'écrivain ne devait pas durer. Ricardou faisait ressortir des ressemblances entre les divers auteurs du Nouveau Roman pour faire avancer la théorie. Pour Simon, l'intérêt des thèses de Ricardou se limitait à ce qui stimulait ses propres recherches. Au colloque de New York en 1982, auquel Ricardou n'était pas invité, Simon et Robbe-Grillet prenaient leurs distances avec une théorie et un théoricien qui leur apparaissaient trop doctrinaires. Mais les racines de la divergence remontaient plus loin. Dans *Le Jardin des Plantes*, Simon reprend satiriquement des extraits d'échanges du colloque sur le Nouveau Roman de 1971 qui marquaient des écarts entre Simon et d'autres romanciers présents⁴.

1. *Le Nouveau roman*, Le Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1973, p. 31.

2. C. Simon, « *Problèmes du nouveau roman: trois avis autorisés* », *Les Lettres françaises*, 11-17 octobre 1967, p. 13.

3. « Plume et caméra », dans *Problèmes du nouveau roman*, 1967, p. 72-73.

4. J. Ricardou et F. van Rossum-Guyon (dir.), *Nouveau roman: hier, aujourd'hui*, UGE., 1972, t. 1, p. 29-31 et 33; *JP*, p. 1162-1163.

En revanche, lors du colloque de 1974, Simon et Ricardou préféraient taire leurs différences. Et pourtant Simon était déjà plongé depuis deux ans dans les papiers de Jean-Pierre Lacombe Saint-Michel en vue d'écrire un roman qui, tout en incorporant les leçons des années 70, allait marquer un retour à l'histoire et aux sources familiales et biographiques. *Les Géorgiques* n'allaient pas se laisser analyser sous le seul angle d'une « mise en marche et une mise en cause ». Ricardou s'en rendait bien compte. Il n'en a jamais parlé et n'est jamais revenu sur les romans de Simon.

L'évolution de Simon à partir des années 80 a amené la critique à s'éloigner peu à peu des idées de Ricardou, mais sans jamais les renier entièrement⁵. On pourrait reprocher à ce dernier d'avoir mal servi Simon par sa pensée trop rigide, la technicité de son vocabulaire et son style de plus en plus mallarméen. Mais il serait plus légitime de faire ce reproche à nous autres critiques et chroniqueurs qui, impressionnés par les analyses de Ricardou, ont relayé ses arguments devant nos publics: nous avons ainsi renforcé la réputation de difficulté dont l'œuvre de Simon continue de souffrir. Il faut rendre justice à Ricardou. Jusqu'à la fin, il est resté fidèle à lui-même. La recherche d'une esthétique matérialiste s'est poursuivie dans les ateliers d'écriture et les séminaires de Textique qui, chaque été, réunissent les ricardoliens à Cerisy-la-Salle.

Alastair B. Duncan

5. Voir l'article « Jean Ricardou » par I. Yocaris dans M. Bertrand (dir.), *Dictionnaire Claude Simon*, Champion, 2013, t. 2, p. 920-927.